



# Budapestre vonatkozó újságcikkek

Szerző: *Le Go, René*

Cím: *L'été dans la capitale*

Forrás: *Temps*

*Paris*

(Hely)

*1928. 7. 19.*

(Idő)

(Köt. v. fü.)

Osztályozás

Tárgy

*308*

Hely

Idő

*"1928"*

Személ:

*308, 1928*

## Lettre de Hongrie

### L'ÉTÉ DANS LA CAPITALE

(De notre correspondant particulier)

Budapest, juillet.

Dès les premiers jours de mai Budapest se transforme sous le coup d'une baguette magique, la ville revêt ses atours d'été, les restaurants fréquentés l'hiver ferment leurs portes, la plupart des salles de théâtres et de cinémas les imitent, les taxis se découvrent, les cafés prolongent leurs terrasses sur la chaussée, les restaurants s'abritent dans les jardins. Finie la longue claustration de l'hiver, il faut vivre en plein air, c'est la règle et le mot d'ordre dont n'auront raison ni le froid ni la pluie. Hâte bien compréhensible car la capitale magyare offre à ses habitants pendant la saison d'été une série d'attraits les plus variés et les plus divers : les flâneries sur le Corso, au bord du Danube, et surtout les sports, tous les sports, des plus paisibles aux plus violents.

La natation mérite qu'on s'y attarde. Les Hongrois de toutes classes en sont des adeptes fervents, le mirage du Danube qui s'offre sans cesse à leurs regards les y incite; le long de ce fleuve s'échelonnent des baignades un peu à l'instar de ceux que côtoie la Seine aux environs de Paris. Fréquentés par le populaire, ils permettent aux petits travailleurs, aux employés modestes, de s'offrir une détente, un délassement après une journée de travail souvent pénible dans l'atmosphère brûlante de l'été à Budapest. Les privilégiés de la fortune ont aussi à leur disposition des établissements de baignade, où ils peuvent passer toute leur journée, dans le plus grand luxe. La dernière piscine qui fut construite, la plus somptueuse, est celle qui vient d'être installée sur la terrasse du grand hôtel Gellert appartenant à la municipalité. Située dans un cadre magnifique, au bas d'un hémicycle de collines verdoyantes, ce lac artificiel possède tous les perfectionnements les plus modernes : échelles et glissières permettant aux tritons et naïades d'exécuter dans sa partie profonde les plongeurs et pirouettes les plus acrobatiques, tandis que des escaliers affleurant l'eau ménagent aux moins intré-

pides une entrée plus douce dans l'onde. De hautes vagues artificielles produites par deux énormes dynamos déferlent de demi-heure en demi-heure, soulevant toute la surface de l'eau, et vont se briser, écumantes, sur les bords. Leur venue est annoncée à son de trompe afin que les baigneurs ne soient point surpris de leur choc brutal. Quand le soir descend sur la ville, les baignades se ferment, la piscine est vidée à l'aide de pompes, nettoyée et entretenue dans un état de propreté irréprochable.

C'est la perfection dans le genre; aussi les fameux baignades du Palatinus, situés dans l'île Marguerite, au bord du Danube, sont-ils un peu délaissés cette année. Ils n'en reçoivent pas moins un public important; leurs bassins sont beaucoup plus vastes que les piscines des autres établissements, les cabines plus nombreuses, les prix moins élevés. Ils attirent surtout les amateurs de baignades de soleil dans le sable, et les dimanches et les jours de fête c'est un véritable grouillement de foule humaine; le soir, l'enceinte ressemble à un champ après la bataille, que jonchent des débris, des écorces, des pelures, restes des repas pris par groupes ou en famille, car tous ne peuvent trouver place au restaurant, où se bousculent les baigneurs, hommes et femmes, déjeunant en maillots de baignade les plus courts et les plus décolletés, appareil nécessaire pour que la plus grande partie du corps soit bronzée par les rayons du soleil.

Aux côtés du sport nautique, le tennis est très pratiqué dans la capitale de la Hongrie; les courts de tennis y sont un peu partout disséminés. Les différents tournois attirent de nombreux spectateurs; dernièrement, le match entre la France et la Hongrie avait réuni autour des courts de l'île Marguerite un public d'élite qui a suivi avec grand intérêt les phases de la lutte entre le champion hongrois Kehrling et le champion français Cochet. Le jeu nerveux et précis de ce dernier a été fort apprécié par l'assistance, qui ne lui ménagea pas ses applaudissements, surtout après sa victoire sur le champion hongrois, lequel défendit énergiquement et brillamment les couleurs de sa nation. L'amiral Horthy et le comte Bethlen, qui pratiquent assidûment ce sport, étaient dans l'assistance et félicitèrent vivement le vainqueur, qui leur fut présenté par le ministre de France, M. de Vienne.

Le régent et le président du conseil ne manquent jamais non plus, quand les charges du pou-

voir leur en laissent le loisir, d'assister aux réunions de polo qui furent inaugurées cette année. Ce sport était très prisé autrefois à Budapest, mais les tristes circonstances de l'après-guerre avaient dû l'interrompre; on sait qu'il est très dispendieux et pratiqué en général seulement par les rois, les princes ou les milliardaires étrangers. Il a été rendu accessible à un plus grand nombre dans la capitale de la Hongrie, car l'Etat a contribué à le remettre en honneur en accordant certaines facilités; en effet, la plupart des poneys nécessaires aux équipes de joueurs proviennent des haras gouvernementaux. Les joueurs qui ne possèdent pas de poney peuvent s'adonner à leur sport favori en acquittant une cotisation comme membre du cercle de polo, et peuvent louer les chevaux moyennant une certaine rétribution.

Le président du cercle de polo est M. Rakovszky, ancien ministre de l'intérieur, mais la direction technique a été confiée à un prince allemand dépossédé, le duc de Mecklembourg. Cet excellent écuyer, qui en a pris l'initiative, a su trouver des concours, choisir des jeunes chevaux dans les haras, dans la campagne chez des paysans, procéder avec obstination à leur entraînement méthodique et constituer des équipes de joueurs qui ont joué déjà plusieurs matches très réussis.

Pour ceux que ne tentent pas des sports aussi violents, pour les dames élégantes, pour les diplomates, le golf offre ses links dans un splendide panorama. Situé au haut d'une colline qui domine les deux parties de la ville, Buda et Pest, séparées par le fleuve, on contemple du terrain du golf un magnifique panorama: c'est la large boucle du Danube, les moulins de Pest, ses usines, ses grands hôtels, son Parlement géant surmonté de la vaste coupole étincelante sous le soleil, les églises byzantines de Buda, la cathédrale du Couronnement dressant ses flèches vers le ciel, le vaste palais royal et l'île Marguerite, grande émeraude qui émerge des eaux glauques du fleuve.

Peu de villes offrent un cadre aussi admirable, un ensemble d'attractions aussi complet, aussi concentré, aussi accessible. L'été, Budapest évoque par certains aspects une grande ville d'eaux, et, de fait, des eaux minérales, des cascades sulfureuses y jaillissent un peu partout. Ce spectacle mérite d'être vu. Le nombre des étrangers, parmi lesquels on rencontre maintenant quelques Français, dépasse celui qu'on voit à Vienne. Les curieux tiennent à visiter la capitale de la Hongrie, que le gouvernement impérial cachait autrefois soigneusement au monde.

RENÉ LE GO.